

venteur des faits relatés dans la seconde partie de l'opuscule. En second lieu, ces faits ont une source préexistante. Et de la sorte, et pour la seconde fois, nous sommes sur la voie, non seulement de certains écrits, mais d'un écrit certain et spécifié, le *Mariale* des deux Dominicains Jean du Mont et Thomas du Temple. Longtemps on invoquera l'autorité de cette compilation ; plus tard, par un retour singulier, on en riera jusqu'à l'existence. Faut-il considérer cet écrit ou ces écrits, dont nous n'avons que des fragments, comme constituant une même œuvre avec la *Grant légende* dont il a été parlé plus haut ? Nous ne nous chargeons pas de répondre. Après tout, peu importe, comme il importe très peu à notre thèse du moment que la *Grant légende* et le *Mariale* offrent ou non un fonds sérieux, chose, du reste, sur laquelle nous nous sommes suffisamment expliqué dans nos préliminaires. Malgré toutes ses licences à l'égard de l'histoire, l'antique légende est elle-même un fait historique qui défie la négation. Elle est antérieure au Bienheureux Alain de la Roche ; elle établit, clair comme le jour, que avant lui, on avait une notion telle quelle du Rosaire, et cela nous suffit.

Ainsi croule, une fois de plus l'hypothèse d'un Alain de la Roche, non pas restaurateur, mais inventeur premier du Rosaire. Toutefois il nous plaît de la faire crouler encore une troisième et une quatrième fois.

Abordons un nouvel ordre de preuves. Le Rosaire, avant sa résurrection, a souffert de la négligence des hommes, sans tomber cependant dans un total oubli. Nous avons dit que la réforme de l'Ordre marchait de pair avec la renaissance de cette institution. Le mouvement restaurateur s'inaugure en 1382. C'est une simple femme, vierge et veuve à la fois, la Bienheureuse Claire Gambacorta, qui a l'honneur d'ouvrir la voie. Avec six de ses compagnes, elle se transporte, du monastère de Sainte-Croix à Pise, dans une maison que son père, le noble Gambacorta, lui a fait construire, et où tout sera nouveau, les œuvres comme les murs. Presque aussitôt, le Bienheureux Jean-Dominique réunit à Venise les Frères-Prêcheurs qui, épris de la beauté des anciens jours, désirent en voir revivre l'éclat. Les deux œuvres sont en rapports et se donnent la main. Or, le Rosaire n'y est pas inconnu. L'histoire de la Bienheureuse Claire, morte en